LE GRIMOIRE POSTMODERNE AU QUÉBEC (FIN DE SIÈCLE)

Caroline Bayard

- Grimoire - Forme dialectale de grammaire qui, au Moyen-Âge, désigne la grammaire latine que le vulgaire ne pouvait comprendre..
- Grimoire - formulaire à l'usage des magiciens et des sorciers *pour évoquer* les morts et les malins esprits.
- Grimoire = par extension livre écrit, indéchiffrable, discours inintelligible.

[Larousse du XXe siècle. Paris, Larousse, Tome 3, p. 884.]

Est-il pertinent en cette fin de siècle de suggérer la possibilité d'une littérature nationale et, à l'ère du postmodernisme, la notion même de littérature québécoise est-elle encore viable? Pierre Nepveu¹ a éloquentement—et récemment—témoigné de ces distances à l'égard de tels paramètres et il est difficile de ne pas souscrire à sa réflexion. Simultanément, dans une fin de siècle que Paul Chamberland déclare résolument illettrée, époque dont "le pacte de lecture est rompu,² est-il pertinent d'essayer d'établir un état présent du postmodernisme littéraire au Québec?

Ce dernier soulève dans l'Amérique du nord francophone, comme du reste partout ailleurs, de curieuses problématiques. Mais peut être *plus* qu'ailleurs les contradictions qu'il recèle appellent-elles un examen attentif des omissions et des occultations en jeu dans ce proces-

sus, territorial, autant qu'imaginaire.

Persone n'a eu la tentation de commenter le début de la pensée philosophique française sur le postmodernisme. Il serait cependant difficile—à moins de faire preuve d'inattention—de faire l'économie du très laconique remerciement signé par Jean-François Lyotard dans son introduction *La Condition postmoderne*: C'est un Rapport sur le savoir dans les sociétés les plus développées qui a été proposé au Conseil des Universités auprès du gouvernement du Québec, à la demande de son président.³

Simultanément il serait illogique de ne pas se demander pourquoi l'instance gouvernementale qui a pris cette *initiative* (après tout l'impulsion n'est pas venue de Paris) se trouve curieusement reléguée au rang de commanditaire, l'heureux récipiendaire de cette recherche en étant ici une très hexagonale instance: tel qu'il est nous le dédions à l'Institut polytechnique de philosophie de l'Université de Paris VIII (Vincennes) au moment très postmoderne où cette université risque de disparaître et cet institut de naître.⁴

Ce grand début théorique surgit donc—du moins au niveau de l'intention théorique du projet—de l'Amérique du Nord francophone sans que cette origine suscite de commentaires précis parmi ses destinataires—le public occidental,—ni de réflexion particulière de la part de son agent principal (Lyotard). Curieux...

Lorsqu'on essaye de contextualiser les années qui précèdent, et suivent ce geste c'est à dire les décennies des années 70 et 80, le silence qui entoure l'*émergence du paradigme postmoderne* dans la culture littérature québécoise paraît particulièrement troublant. Réticences explicites et inconfortables au colloque de Nicole Brossard en 1982 lorsque la question partit de l'assemblée (y aurait-il un dialogue entre la mouvance postmoderne et le travail de Brossard?), un silence prolongé et malaisé pesant sur l'interrogation de nouveaux paradigmes perçus lors comme venant d'ailleurs, d'Europe de l'Ouest, de l'Empire au Sud. Silence qui domine le champ presque jusqu'à la mi-décennie, même dans des revues littéraires, critiques, où l'on pourrait s'attendre à voir poser cette problématique, *La Nouvelle Barre du Jour*, *Les Herbes Rouges*, *Spirale*, *Études littéraires*, *Voix et Images*, *Études françaises*.⁵ Il faudra attendre l'*Impureté* de Scarpetta (1985) et son impact au Québec pour que les fissures à l'intérieur de la métropole modernité soient énoncées, pour que la modernité québécoise se reconnaisse lasse, évidée, dé-passée—voire passéiste, obsolète—pour qu'un autre parcours s'en détache, des demi-refus et des revirements s'articulent avec hésitation dans la forteresse *nouvelle écriture*.⁶ Louise Dupré et l'année 1986 s'avèreraient sans doute être des coïncidences intéressantes à ce égard. C'est avec netteté que Dupré amorce un tournant conceptuel dans *Choisir la Poésie* (1986) lorsqu'elle énonce que son attention critique va tout spécialement aux auteurs/res de la modernité *et de la postmodernité*. Puisque ce n'est

pas seulement de la reconnaissance de ce paradigme qu'on lui sera redevable, mais du regard analytique qu'elle pose sur la contamination des genres littéraires au Québec. Il est intéressant de noter qu'elle choisit le terme de *perversion* pour qualifier ces interpénétrations génériques. Clin d'oeil à Guy Scarpetta et à son *Impureté?* (Paris, Grasset, 1985) qui aura eu un fort impact sur *Les Stratégies du vertige* publié quatre au plus tard par Dupré? C'est possible. Mais son discernement est particulièrement gratifiant en ce qui concerne la charnière modernité/postmodernité, le passage de la première à la seconde, la transition entre la lassitude de l'une et les nouvelles énergies de l'autre. La lecture critique que Dupré fera de ces mutations dans la collection d'essais éditée par Shirley Newman et Smaro Kamboureli *A-Mazing Space* mérite d'être notée: "in a diversity of voices, each with its own personal inflection, women writers have succeeded in restoring "life blood" to language... the texts become readable in a way which according to female critics belong to post-modernity."⁷ Mais Dupré est loin de refléter ici sa génération. En fait un observateur attentif du territoire imaginaire de la culture serait—au début des années 80—en droit cependant de se demander pourquoi une *telle occultation* du paradigme postmodernité ne se retrouve pas dans d'autres aires discursives, celle du discours social des arts graphiques, de la vidéo, de la performance. Or il est évident qu'un parcours transversal des écrits de ces autres territoires imaginaires permet d'inférer exactement le contraire. Dans le champ des sciences sociales et de la pensée politique les écrits de Gordon Lefebvre⁸ pour *Conjonctures* ou ses réflexions sur le rôle de l'intellectuel en 1984 suscitent des problématiques éminemment pertinentes par rapport au postmodernisme. Citons, entre autres, ses réflexions sur l'intelligentsia québécoise en cette fin de siècle. L'occultation de la question nationale au cours des années 80, l'inavouable du sujet-nation escamoté au profit de la régionalité. Le malaise diagnostiqué ici est aussi la critique sévère d'une génération, d'une époque, de Parti Pris...au marxisme-léninisme, en passant par les échecs du mouvement indépendantiste.

Les méditations de Lefebvre sont doublement pertinentes pour un état présent de la pensée postmoderne au Québec. D'une part parce qu'il prend acte de la mort des avant-garde dans sa culture autant que dans le vaste contexte occidental:

Maintenant que les avant-garde ont joué la carte de leur punition suicidaire, il faut se mettre en marche, sans tuteurs et sans guides, arpenter un pays de ruines politiques jusqu'à la sorti du tunnel.⁹

D'autre part parce qu'il est l'un des plus lucides analystes de ce besoin d'imaginaire post-référendaire, de ce qu'on pourrait aussi dénommer une soif de pensée post-nationaliste, à inventer, à décou-

vrir, qui pourrait surgir de ce que Lefebvre dénomme des formes *réchappées, hybrides*, nées du télécopage de morphologies différentes.

A l'opposé de Dupré, Lefebvre ne parle pas seul dans le désert sur cette problématique. De fait, il semblerait que sociologues et politico-logues, au Québec, aient pallié aux carences théoriques de la réflexion littéraire. Pour preuve, il n'est que d'examiner les publications de Michel Freitag, en particulier son article; "Transformation de la société et mutation de la culture",¹⁰ pour prendre acte de l'énergie conceptuelle circulant dans ce milieu. Le rôle de la revue *Conjonctures*¹¹ devrait être aussi tout particulièrement souligné. Le dynamisme et le ressort de cet index de la pensée sociale et politique dans l'Amérique du Nord francophone fait contraste avec la dangereuse autarcie théorique de revues comme *La Nouvelle Barre du jour* et *Les Herbes Rouges* qui, à partir des années 80, s'épuisent en querelles intestines sur la Modernité. Dans le champs des sciences sociales, on ne pourra non plus passer sous silence la présente revue,¹² ou les travaux d'Arthur Kroker¹³ et de Daniel Salée¹⁴ qui ont explicité les développements de la pensée postmoderne, en Amérique du Nord d'abord, au Québec ensuite. Dans les domaines des arts graphiques, de la performance, de la vidéo, certainement un parcours transversal, ne serait-ce que des découpes attentives de Chantal Pontbriand directrice de la revue *Parachute*, des travaux qui ont surgi dans la mouvance de ce périodique, des écrits de René Payant (voir son *Vedute; Pièces détachées sur l'Art*, 1976-1987, Laval: Editions Trois; 1988), son *Vidéo* (Montréal: Artextes, 1986) témoigneront de la vitalité de la pensée théorique postmoderne au Québec.¹⁵

En ce qui concerne la littérature (et théories associées) serait-on en droit de suggérer que la modernité aura finalement été l'ancêtre ridée, figure turbulente dans ses débuts, mais un peu aigre sur ses vieux jours de la postmodernité? Est-il bien nécessaire de revenir sur les lessives accomplies dans la riche endogamie québécoise, par Pierre Milot dans sa *Camera oscura du postmodernisme* (L'Hexagone, 1988) et Jean Larose avec sa *Petite Noirceur* (Boréal, 1986)? Ils ne se seront ni l'un, ni l'autre privés d'aller pratiquer un vigoureux labeur de lavandière sur la place publique ... bien qu'il soit peu probable que leur cible—l'intelligentsia québécoise—ait "entendu", métaphoriquement parlant, leurs critiques. Mais il est indispensable de leur reconnaître leurs mérites. Dans le registre de la polémique fulminante (Larose) et celui de la didactique chagrine (Milot) ils auront accompli un labeur de décapage, de distanciation vis-à-vis des avatars de la modernité,¹⁶ d'illumination de ses chambres noires¹⁷ (la postmodernité) et surtout engagé les participants (a) à une reconsidération du nombrilisme québécois¹⁸ (b) à un examen plus sévère du grand sur moi français.¹⁹

Indépendamment des questionnements critiques de Larose et Milot

LE GRIMOIRE POSTMODERNE

(du reste fort différents l'un de l'autre), plusieurs îlots interrogateurs émergent des pulsions théoriques qui caractérisent la décennie des années 80. Tout d'abord il faudra reconnaître que l'auto-psy²⁰ de la modernité aura été officiellement convoquée par la *Nouvelle Barre du Jour* en 1984. Découpage d'un cadavre réduit au rigors mortem²¹ ou démontage de ses schémas subconscients²² Brossard et les écrivains/nes du colloque lui font leurs adieux. Mais ce seront des adieux terriblement ambigus. Pour preuve, le virage pris par Nicole Brossard qui, au début du colloque mentionnera la "fascination de l'effet/modernité... illusion qui remplace l'effet de réalité" et à la fin de la dite session—qui a durement éreinté la modernité—... reconnaîtra que... "c'est pourquoi il nous faut changer de lexique et de réseau imaginaire".²³ De même, Carole Massé voudrait-elle s'assurer de l'inscription de la modernité québécoise dans celle du discours occidental... mais admet que cette garantie sera peut être aussi "notre épitaphe".²⁴ André Roy déclarera sa lassitude face à ce "copyright détenteur de la vérité ou cette Modernité élevée au rang de "norme",²⁵ Louise Cotnoir reconnaît la nécessité pour "les écrivaines [de sortir] la femme de cette langue ossifiée, momifiée".²⁶ Mais lorsque Michel Gay en appelle au "Modernité/merdonité" de Michel Leiris...²⁷ au delà de l'évidente insatisfaction collective, le seul consensus réel ce jour-là, il est aisé de percevoir la lassitude d'une communauté d'écrivains qui ne peut, ni ne veut, opérer par rapport à des paradigmes éculés ou plus poliment dira-t-on ce jour-là "fatigués" par référence au texte de l'un des pères²⁸ de la modernité québécoise, Hubert Aquin.

Il n'y aura ce jour-là que Line McMurray pour saluer sans hésitation dans un texte intitulé "short and sweet" la transmodernité/postmodernité²⁹. Mais le "trans" est révélateur de la difficulté du passage, des tiraillements à l'oeuvre, de même que le titre de son intervention indique une irritation espiègle par rapport à ces convulsions théoriques.

Que toutes les avant-garde s'usent et que les ismes se transgressent les uns les autres relève du truisme. Mais pour l'observatrice qui n'est pas de ce lieu tout en en étant (par contagion et parasitisme),³⁰ pour celle qui dans une certaine économie³¹ se retrouve donc en une instance gémellaire d'implication/et de non-appartenance (c'est évidemment le lieu de mon énonciation que je n'ai pas le droit d'escamoter) donc, dirais-je, à partir de ce locus là, il apparaît clair que le passage de la modernité au postmodernisme au Québec est malaisé.

Il serait peut-être temps pour l'appareil critico-littéraire québécois, si explicitement lié à l'élaboration de paradigmes théoriques, de se situer plus lucidement sur ce que je dénommerai le marché culturel de l'imaginaire. Il n'est point besoin d'être une lectrice assidue de Theodor Adorno, de Georg Lukàcs, ou, plus récemment de Jacques Dubois et Robert Escarpit pour identifier les rouages de base de tels

échanges. Une re/connaissance de ce parasitisme que pratiquent, en tout cas, les tenants de l'appareil universitaire et une identification minimale (1) des ressorts économiques de cette relation critique—écrivain (2) du capital symbolique dérivé par le premier de sa relation avec le second... ne saurait qu'être féconde. C'est en partie le silence total de Jean Larose et de Pierre Milot que je questionne. Si leurs analyses sont perspicaces et, qui plus est, largement attendues après une décennie d'autarcie critique, une ré-évaluation plus lucide, de leur part, des rôles qui furent les leurs, de leurs position à l'intérieur d'un champ social donné aurait été bénéfique. Finalement, leur silence n'est pas sans rappeler le laconisme de Lyotard par rapport au Québec, son commanditaire et pourvoyeur pour la fameuse *Condition postmoderne* (1979). En ce qui concerne le postmodernisme en Amérique du Nord je ne suis pas sûre qu'on puisse se permettre de faire l'économie d'une analyse de ce parasitisme, de Lyotard, à Larose à Milot, sans omettre ceux/celles d'entre nous qui font profession d'analyser ces problématiques.

Certes, l'émergence de ce paradigme postmoderne est marqué au Québec par des convulsions et hésitations qui diffèrent des éclatantes ruptures paradigmatiques précédentes.³² De fait il n'y eut pas dans l'Amérique du Nord francophone de fracassantes déclarations sur le postmodernisme, ni même de manifestes équivoques—voires contradictoires—alors qu'il en fut pléthore dans l'Occident des trois dernières décennies.³³ Des constats, des diagnostics sur la phase terminale de la modernité, oui. Mais cela ne revient pas au même. L'imaginaire sait ce dont il ne veut plus,³⁴ mais il est moins clair qu'il sache ce dont il ne *saurait* se passer. Le Manifeste sur la mort du genre (1985) de Jean Yves Collette et Line McMurray—et à ne pas confondre avec le Colloque du même nom organisé par ces deux auteurs en 1987—est un éclatant témoignage de cette attente fébrile et insatisfaite sur un seuil théorique. Le passé récent y est lucidement évalué mais l'immédiat théorique y demeure en suspens. Les tenants de la génération de *La Barre du jour* ne peuvent pas aller plus loin.

Beaucoup de lest aura été jeté par dessus bord, par la dite Modernité. Quelles seront les inscriptions qui auront survécu à son urgence, à son exigence de "tabula rasa", et, surtout, quel aura été le jeu de substitutions qui auront modifié la trame de ce grimoire?

La question de la représentation, de la lisibilité, qui aura fait couler beaucoup d'encre, aura été—bon gré mal gré—la charnière sur laquelle ces fracassantes relations se seront finalement articulées. Sans que personne ait sérieusement songé à revenir à la case de départ facétieusement posée par Philippe Sollers, c'est-à-dire à; "La Reine Victoria, en chemin de fer, en train de lire un roman du 19ème siècle... image parfaite du point zéro où peut en arriver la littérature"³⁵ d'aucuns néanmoins admettent que: "sortir de la représentation, c'est avant tout évacuer la salle de ses spectateurs et la scène de ses figu-

rants".³⁶ Il devient inéchappable que le couple muthos/mimésis³⁷ va se négocier un autre partage du champ imaginaire et—de ce fait—opérer à l'intérieur d'un contrat dont les termes vont différer grandement.

S'il est clair que la représentation ait été sérieusement malmenée par les formalismes, avant-garde et modernité incorporées, s'il est vrai que le lisible en a pris pour son compte,³⁸ collectivement où en est-on en 1990 et quelles sont les grandes lignes de ce nouveau contrat dont il peut-être possible de deviner l'émergence en Amérique du Nord? Sans vouloir s'attarder sur la très complexe problématique de l'écriture féminine et de la modernité on se doit cependant de déceler quelques points de repère. La technique de sabotage sur les mots en tant que signifiants, la déconstruction de la représentation phallogénique et finalement l'élaboration de la femme/sujet ont constitué un réseau d'énergies considérables à travers les textes de Louky Bersianik, Nicole Brossard et de toute la génération qui gravite autour de la NBJ et des *Herbes Rouges*. Mais, simultanément, un tel réseau d'énergies n'a pu manquer de se déployer au détriment de la mise en intrigue, aux dépens de la narration et d'une représentation qu'il importait de systématiquement démonter (mettre en pièces/mettre à bas/réduire pour en montrer l'oppressive logique). Le coût de telles opérations peut s'avérer infiniment lourd. Pour preuve il faut prêter attention à l'alarme sonnée non seulement du côté de la critique; et ici l'important essai de Louise Milot ne doit pas être escamoté,³⁹ mais aussi de celui des écrivains, en l'occurrence André Beaudet dont *Littérature/L'imposture* (1984), mettra toute une génération en garde contre l'amnésie de la modernité des écrivaines, et, Louise Dupré qui articulera le nécessaire *détour*⁴⁰ que l'écriture féminine va prendre autour du locus modernité. Cette alarme prendra rapidement la forme d'un "prendre acte" de l'Histoire comme l'énoncera France Théorêt pour qui le féminisme va finalement, à un certain moment, pointer la béance entre énoncé et énonciation.⁴¹

Mais les choses ne sont peut-être pas aussi baignées dans la félicité de l'hétérogène que Dupré et Théorêt le laissent entendre; le malaise de la modernité—apparent au milieu des années 80—ne saura peut être *pas* être aussi aisément contourné, voire ré-attelé aux profits et pertes de l'écriture féminine. On s'en rendra irrépressiblement compte en suivant les colloques de *La Nouvelle Barre du jour* depuis 1980. En deça des conflits larvés *et* ouverts entre individus se profilent le besoin et l'urgence d'une circulation non-dogmatique des discours,⁴² la nécessité de tirer les leçons des aventures groupusculaires et surtout la volonté de ne pas s'engouffrer "dans la dernière combine new yorkaise ou parisienne"⁴³ de se démarquer des grands virages citationnels de la modernité au féminin, contre la saisie/dérive en spirale des paradigmes théoriques des années 70 (Cixous, Irigaray et al).⁴⁴ Le besoin de jeter du lest sera lucidement articulé par Louise Dupré elle

même; "encore et toujours nous importons la théorie sans être véritablement capables de l'adapter à notre culture, l'ombre de la pensée européenne planant sur nos têtes."⁴⁵

Qu'est-ce à dire? serait-ce qu'un retour "aux valeurs sûres",⁴⁶ au sujet, au biographique, au sacré et à l'Histoire représenterait les enjeux du postmodernisme, un piqué net et droit sur sa "camera obscura"?⁴⁷ Sans prétendre délimiter les contours de ces commencements du postmodernisme littéraire au Québec, j'aimerais tenter d'inférer quelques unes de ses directions, à partir de documents, que je ne définirai pas génériquement, mais dont je vois la trame conjointre le retour de la grande occultée de la décennie précédente, l'Histoire.

A la différence du Canada anglophone, le capital symbolique de l'Histoire aura occupé une position privilégiée au Québec, de François Xavier Garneau, à l'Abbé Groulx, en passant par *Liberté*, la génération de l'Hexagone et *Parti Pris*, le moins qu'on puisse dire c'est que ce capital aura été judicieusement placé dans des lieux tactiquement essentiels à cette culture. Si la modernité (années 60 et 70) lui aura coûté un effacement (réel), cette éclipse ne se soldera pas par un retour en force au premier degré⁴⁸, ni même (possiblement) au second, mais, bientôt plutôt par un glissement, émotivement chargé dans le tissu du présent *et* néanmoins tenu à bout de bras, avec l'écart que confèrent l'équivoque, les différends, l'effilé. (histoire locale mais aussi "des autres"). Personnellement je préférerais l'expression au troisième degré. Dans une culture où la présence du passé aura finalement constitué une massive "doxa" (sauf pour la modernité des années 60 et 70), son retour ne pourra s'amorcer dans les années 80 que dans des termes de déplacement ou de décentrement. Passage de *je me souviens à laissez moi partir vers le mnémonique des autres*. C'est un déplacement qui n'a été que tardivement identifié par la critique mais dont Simon Harel fait une très fine analyse dans son *Voleur de parcours* (1989)⁴⁹ dont le sous-titre même; *Identité et cosmopolitisme dans la littérature québécoise contemporaine*, saisit lucidement l'émergence de cette nouvelle problématique. Finies les illusions d'omnipotence du mythe de la Fondation, terminée la passion d'un sens à préserver, dissoutes l'aliénation et la dépossession qui ont résumé la génération de *Parti Pris*⁵⁰. Comme l'énonce Harel;

Ce qui était perçu comme abject ou menaçant (l'Autre, l'Immigrant, l'Amériendien) est maintenant revendiqué comme part structurante de l'identité avec sa dimension d'aléatoire, de fragmentaire [...] le brouillage des référents culturels accréditant des stratégies discursives devenues hétérogènes.⁵¹

Pour retracer de manière convaincante les effets de telles hétérogénéités, leurs curieuses *proxémies* pour reprendre le paradigme énoncé par le sociologue Michel Maffesoli par rapport au

postmodernisme⁵² il faudrait, de fait, examiner attentivement le champ fictionnel et poétique au Québec durant les quinze années précédentes (1975-1990). Si les développements théoriques y ont été faibles et malaisés par rapport au postmodernisme littéraire, par contre, la mise en jeu de ses attentes au niveau de la création m'apparaît singulièrement prometteuse. Il faudrait, pour ce faire, revenir là certains textes de Jacques Poulain, *Les Grandes Marées*, (1981), *Volkswagen Blues*, (1986), au provocant *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* (1986) de Dany Laferrière, à l'insolite collection de nouvelles *Miami Trip* de Marilú Mallet. De tels textes nous permettent de prendre le pouls d'une très récente préférence hétérologique, transculturelle, impertinente dans sa littérarité autant qu'insolente dans sa vulgarité (cette dernière étant à prendre évidemment au second degré, dans un contexte où des mauvais films de séries B sont simultanément parodiés et cajolés, *Comment faire l'amour*...étant ici l'exemple le plus éclatant de cette quêtainerie jouissive). Il n'est jusqu'à *Histoire d'Amérique* de Jacques Godbout pour se situer dans ce sillage. Ce qui surprend du reste de la part d'un auteur jusqu'alors plus interpellé par les affres du sujet-Nation que par l'éclatement culturel, le métissage, l'hétérologique. Quelques uns de la génération de *la Nouvelle Barre du jour* se rapprochent de ces attentes. Nicole Brossard avec le *Désert Mauve* (1988) tendrait à se placer en affinité avec ces détournements mais en les effleurant plus qu'en ne les explorant; le désert de l'Arizona, l'américanité, l'ombre de Kérouac féminisée, l'écran télévisé y fonctionnent davantage comme accessoires qu'en tant qu'éléments constitutifs, mais ce livre mériterait une analyse plus détaillée de ces hésitations par rapport au postmodernisme. Yolande Villemaire (*La vie en prose*, 1981) et Claude Beausoleil (*Dans la matière rêvant comme d'une émeute* 1982) ont manifesté de fortes complicités avec l'imaginaire postmoderne. L'ambiguïté de ce dernier pas rapport au Syntagme-Histoire, le jeu double de cet élément qui devient simultanément un repoussoir ironique et un antidote nostalgique est particulièrement fort dans *Une Certaine fin de siècle* (1983) de Claude Beausoleil sur lequel je reviendrai. Mais disons que les effets mass-média, la culture populaire en général et américaine en particulier, le Las Vegas strip et iconographies associées tournent à plein rendement chez Villemaire et Beausoleil. A plus d'un titre de tels effets sont dans la mouvance de la version hypertrophiée et hystérique de la culture américaine qu'en présentent Jean Baudrillard dans *Amérique* (1987) ou *Cool Memories* (1987) ou Michel Maffesoli avec *Le Temps des tribus* (1988). J'ai parlé ailleurs de l'utilisation de cette même culture chez Poulain et Laferrière et des correctifs importants qu'elle recevait chez eux, par rapport à sa version française.⁵³

Aujourd'hui, j'aimerais commenter deux textes, celui de Beausoleil, *Une certaine fin de siècle* et un autre de Louise Dupré, *La peau*

familière (1983) tous deux publiés avant la démarcation théorique de la mi-décennie 1984-85 par laquelle, pour reprendre la formule déjà citée de Carole Massé, la Modernité québécoise s'accordait finalement une épitaphe.

La dédicace du premier est intéressante. Elle introduit le concept de mémoire mais en lui conférant un éclatement pluridimensionnel, volontairement hétérogène, obsessionnellement cosmopolite, ce livre est dédié à "toute les mémoires des autres".⁵⁴ Sauf que ce temps des nostalgies s'appuie, paradoxalement, sur la charnière de l'avenir. Lorsque Beausoleil nous assure que "nous reviendrons comme des Nelligan"⁵⁵ il situe ce retour dans les fables du *futur*⁵⁶. Et bien sûr ce Nelligan acteur postmoderne qui descend la rue Saint-Denis, erre dans le Carré Saint-Louis, prend acte, ou possession, de la métropole de notre siècle, de ses Woolworths, de ses surfaces symbolistes autant que New Wave, c'est un acteur qui joue simultanément plusieurs scénarios. Montréal 1898, Madrid 1898, Montréal 1980. Les deux premières fins de siècles s'immiscent dans la troisième. Et cette dernière est espagnole, catastrophiste et finalement aussi millénariste d'instinct que l'Europe de l'ouest l'est aujourd'hui. Elle regarde un Empire qui se défait, *Une Certaine fin de siècle* est curieusement construit autour de calepins éclatés, de notes de voyage, d'entrées de journal intime. C'est un texte qui fuit la définition générique, *et*, simultanément, téléscope les chronologies, déconstruit une Histoire qui surgit en registres feuilletés telle la pâte du même nom. L'Ange noir de Madrid y est un ange spéculaire, mnémonique tension en arrière et en avant, prophétie *et* science fiction qui nous ramène le Lorca de *La Casa de Bernarda*, des résidus de l'autrement vu, des exotistes au Canada français,⁵⁷ mais aussi La Puerta del Sol, La Puerta Mayor⁵⁸ (autres empires, autres fortunes). Beausoleil joue-t-il ici le jeu facile des nostalgies? (coup d'oeil ironique sur sa propre culture, des symbolistes à l'exotisme), pratique-t-il un habile métissage d'histoires toutes plus grimées les unes que les autres?, les jeux d'une chambre d'échos et de ses mises en abîme dans une fin de siècle qui ne possède plus que d'imaginaires musées? oui *et* c'est plus que cela. Un tel texte signale la curiosité de l'histoire des autres, des Mayas à la "Generación del 98"⁵⁹ fondue dans l'amusement qu'on peut éprouver à regarder la sienne propre; l'iconographie sportive des années 50, la partie supplémentaire de hockey un vendredi soir, maman qui aimait trop son beau Doug Harvey et le petit garçon qui fait ses devoirs dans un intérieur en blanc et noir.⁶⁰

Cette traversée de l'histoire par un des tenants de la modernité québécoise, joue sur ses lectures de la plus vieille modernité européenne de Charles Baudelaire à Walter Benjamin sans oublier Theodor Adorno, elle joue sur l'ambiguïté de la relation high art/low art⁶¹ autant que sur les sources subjectives, intimes de la modernité. Sauf que l'intime y est traduit sur le mode de la facétie; maman est

franchement québécois et le héros mange des chips en pyjamas dans la cuisine.⁶²

Ce retour de l'anamnèse, dans l'altérité, en effilé, sera aussi le choix de Louise Dupré qui dira la rumeur de Sabra et Chatila, accolée à son quotidien, à la table qu'on met, au télé-journal de 18h. De l'Apocalypse de Beyrouth en direct..., conjointe aux menus—et dérisoires gestes—d'une femme qui fait le souper, où sont les simulacres? Pour Louise Dupré qui prend acte du massacre, sans y jouer sa vie, le vit sans en être : "le présent le pays passe est bien passé".⁶³ La disparition des nationalismes se profile en filigrane de ce qu'elle décrit comme la torture des femmes et l'agonie de l'Occident toute cette chair diaphane pour le sacrifice de ces femmes viscères pêle-mêle,⁶⁴ L'OCCIDENT SE MEURT⁶⁵ s'effile, de Mère Courage à la ligne de perte, l'Histoire.⁶⁶

Si de tels questionnements des grands récits de l'Occident avaient été largement entamés par la modernité féminine, si Louky Bersianik, en particulier, dans sa subtile distance par rapport à cette modernité, avait déjà dans *L'Euguélonne* et *Le Pique Nique sur l'Acropole* démonté un certain nombre de méta-narrations platoniciennes, judéo-chrétiennes et marxistes, il reviendra à la prochaine décennie d'établir des charnières entre ces chavirements, déconstructions et une autre contextualisation de l'histoire, car c'est précisément à des re-joindures, à des re-constructions que nous convie un certain postmodernisme. L'expérience spécifique des artistes afro-américains et le discours critico-théorique qu'ils ont inspiré nous offrent des exemples pertinents à l'expérience québécoise. Kinshasha Conwill dans sa lecture critique de production récente de tels artistes a utilisé le terme *re-membering*⁶⁷ à ce propos. Littéralement: rappeler *mnémonique*—ment et reconstituer, remembrer, placer les morceaux dans une totalité (comme certains géographes parleraient de remembrement dans un contexte rural). Des sculpteurs comme John Scott par exemple ont utilisé des artifacts spécifiques à la culture d'Afrique de l'Ouest ainsi qu'à la traversée de l'Atlantique imposée de force à ses ancêtres. Son *Akhanaten Rowboat* (1983) projettera la puissance symbolique de ce bateau mythique et de son cargo de fantômes en forçant le spectateur curieux à marcher en dessous de son volume écrasant "which threatens to collapse upon them and then redeems the experience by allowing safe passage".⁶⁸ Pour Scott—en tant que noir et descendant d'esclaves—le lien entre l'ancestral et le contemporain est aussi un acte de réconciliation, une confrontation de l'expérience collective jouée sous la forme d'une catharsis. Le trauma de ce "Middle Passage" se trouvant ici une expression sculpturale et spatiale. Des re-souvenances/re-membrements différents, mais comparables sont décelables au Québec. Dans le cas précis de Beausoleil et Dupré de telles re-constructions sont une contextualisation des autres, une ouverture à la pluralité dans un geste qui est peut-être aussi... une première au

Québec.

Ce décloisonnement—mnémoniquement parlant—c'est aussi l'ouverture à des altérités qui ne peuvent plus fonctionner à l'intérieur de la vieille dualité Canada/Québec. Le monstre à deux têtes si puissamment, et polémiquement évoquée par Jacques Godbout dans ses *Têtes à Papineau*⁶⁹ deviendrait-il un artefact de musée en ce lieu de la génération *d'Acceptation globale*?⁷⁰ C'est à "ces autres" que s'adressent Beausoleil et Dupré et aux instances à partir desquelles ces autres parlent. *Conjonctures* dans son numéro spécial "le Québec et l'autre", avait spécifiquement adressé de tels lieux et leur locus d'énonciation dans la trame du discours social postmoderne. Et c'est à propos de telles interrogations—littéraires et théoriques—qu'il serait approprié de revenir vers l'analyse de Chantal Pontbriand lorsqu'elle se réfère au postmodernisme comme "Cohabitation entre la démystification et la fascination".⁷¹

Il restera ultimement à voir, dans les dernières années de ce siècle-ci, comment au Québec, à partir des chavirements, déconstructions nous ferons la jointure (re-membering littéralement en anglais pour rejoindre des membres diffractés/cassés) avec la contextualisation, le décloisonnement, les mémoires multiples qui ont récemment commencé à surgir sur le grimoire postmoderne. Faudrait-il emprunter les termes de la lucidité de Chantal Pontbriand: lorsqu'elle écrit qu'il nous faudra apprendre à fonctionner à l'intérieur de schèmes culturels en état de reformulation, à explorer *à la fois* la voie du retour aux sources et celles des nouvelles réalités idéologiques, scientifiques et idéologiques"?⁷² Un tel choix suggère que le postmodernisme—en tout cas au Québec—serait une question de *cohabitation*. Ce désir de co-existence, de pacte temporaire, énoncé par l'éditrice de *Parachute*, qui est aussi l'un des chefs de file de la théorie postmoderne au Québec mérite d'être relevé. Il est certainement à placer en contraste avec le jugement d'un autre théoricienne Linda Hutcheon, par rapport au postmodernisme du Canada anglais en particulier et de l'univers anglophone en général. Hutcheon, quant à elle, avait, dans la foulée de Charles Jencks conclu au caractère fondamentalement *contradictoire* du postmodernisme⁷³, à son statut "de nouveau modèle déterminant la frontière entre l'art et le monde tout en leur appartenant *et* en ne leur appartenant pas".⁷⁴

La distance qui sépare les conclusions de Pontbriand et de Hutcheon sont peut être à la mesure de l'intraduisibilité de concepts culturels opérant dans des champs dont les discours historiques et sociaux sont radicalement différents. Clairement *cohabitation* et *contradiction* opèrent en fonction de paramètres dissemblables.

Si, au niveau de la théorie littéraire, la pensée postmoderne au Québec est encore balbutiante et tâtonnante, elle pourrait sans doute correspondre à la dernière définition de grimoire, citée dans l'en tête de cet essai; c'est à dire celle de texte indéchiffrable, discours encore

LE GRIMOIRE POSTMODERNE

inintelligible.

Mais si l'on s'écarte de paramètres relevant strictement de la théorie littéraire et si l'on se penche sur les développements de ce discours dans d'autres champs théoriques, il devient évident que l'élaboration de ces paradigmes est à la fois plus poussée et plus affinée. A cet égard l'on serait tenté de suggérer que de René Payant à Chantal Pontbriand, sans omettre Pierre Milot, de tels développements relèvent de la première définition de grimoire citée au début de cet essai. Les méditations de ces théoriciens correspondraient ici à la grammaire latine pas toujours forcément entendue d'un plus large public.

Pour conclure, j'ajouterai que si écrivains/nes, poètes mènent leurs explorations sans trop se soucier ni des incertitudes des premiers (les théoriciens littéraires), ni du savoir des seconds (les érudits de la pensée esthétique et sociale peuvent aussi passer pour l'industrie lourde de l'économie imaginaire), il n'en demeure pas moins qu'ils/elles sont aussi nos magiciens. En faisant revenir les mots—passé proche, passé lointain—ils s'adressent aussi, aux esprits pour conjurer d'énigmatiques sorts. La deuxième et laconique affirmation du Larousse au sujet du grimoire ne me semble s'appliquer qu'à eux. Ce sera leur dextérité à manier nos subtils hétérogènes qui déjouera peut être aussi nos démons millénaires.

Department of French
McMaster University

Notes

1. Pierre Nepveu, *L'Écologie du réel: Mort et naissance de la littérature québécoise*, Montréal, Ed. du Boréal, 1988, pl. 13-16.
2. Paul Chamberland "Après la littérature", *La NBJ*, no. 184, 1986, pp. 63-79. Voir spécifiquement ici p. 66.
3. Jean François Lyotard, *La Condition postmoderne*, Paris, Minuit, 1979, p. 9.
4. *Ibid.*, p. 9.
5. A dire vrai on relève dans cette dernière revue un article très pertinent de Ginette Michaud sur Poulain et le postmodernisme. Mais il faut noter que le flottement définitionnel du sous-titre est révélateur. Voir "Récit postmodernes?", *Études françaises*, 21, 3, hiver 1985-86, 67, 88.
6. Pour suivre ce parcours il conviendrait de comparer d'une part les écrits de la NBJ pré-1980, y compris "La nouvelle écriture" *NBJ* no. 90-91, 1980 et "vouloir la fiction", *NBJ* 1984, "Intellectuel/lle en 1984?" *NBJ* no. 130-131, "L'Écriture: lieu théorique et pratique du changement" qui rapporte les actes du colloque de Charleroi, *NBJ* 1986, *Choisir la poésie*, Trois-Rivières, Ed. des Forges, 1986.
7. Voir "From Experimentation to Experience", in *Amazing Space*, Edmonton,

CAROLINE BAYARD

- Longspoon Press, 1986, p. 358. Voir aussi sa thèse défendue en octobre 1987 à l'Université de Montréal sur le postmodernisme dans les textes de Nicole Brossard, Madeleine Gagnon, France Théoret et publiée aux Presses de Remue ménage, *Les stratégies du vertige*.
8. Voir spécifiquement de Gordon Lefebvre "Les arguments de la fatigue" *Conjonctures*, no. 5, Printemps 1984, pp. 155-159 et son attaque en règle contre "Espace régional et nation" de Gérard Boismenu. . . Voir aussi la réponse de Gilles Bourque "La fatigue, et dans tous les camps", *ibid*, pp. 160-164. De tels questionnements du concept d'idéologie, de celui de nation, la déconstruction et la focalisation subséquente de Bourque sur la question régionale (en tant qu'elle constitue "un mode de résolution des contradictions au sein de l'ensemble sociétal", opus cit 164) révèlent certainement une sensibilité à laquelle les grands récits marxistes et/ou séparatistes des années 60 et 70 ne nous avaient pas prédisposés. Voir aussi, "Sommes nous preneurs d'idées"? *La Nouvelle Barre du jour*, no. special Intellectuel/le en 1984?, 101-112.
 9. "Sommes nous preneurs d'idées?", 107.
 10. Michel Freitag, voir "Transformation de la société et mutation de la culture", Partie I, *Conjonctures*, no. 2, automne 1982, pp. 61-85. Voir en particulier ses réflexions sur la "nouvelle culture", p. 84-85.
 11. Voir le no. 10-11 de *Conjonctures*, automne 1988, sur le Québec et l'autre. Voir en particulier l'entrevue de Maffesoli, "La transhumance selon Maffesoli", *ibid.*, 147-166. Voir aussi ses remarques sur l'individualisme: "quelque chose qui s'appelait l'individualisme à mon sens, ne fonctionne plus", *ibid.*, p. 156. Les écrits de Michel Maffesoli, surtout son récent *Le Temps des Tribus*, Paris, Klincksieck, 1988 et les concepts de proxémie, de socialité, de tribalisme seraient à placer en réponse à Christopher Lasch, *The Culture of Narcissism: American Life in an Age of Diminishing Expectations*, New York: Warner, 1980.
 12. Dans *La Revue Canadienne de théorie politique et sociale* voir les intéressants commentaires sur les textes de Baudrillard et les problématiques qui s'en démarquent. Voir en particulier d'Arthur Kroker: "The Arc of Dead Power: Magritte/Baudrillard/ Augustine vol. 8, no. 1-2, p. 53-69, "Further Readings on Baudrillard", vol. 8, no. 1-2, p. 69-70, "Synapse lapse", vol. 2, no. 1-2, 1987, pp. 25-37. Sur la question "Postmodernity and the Politics of Style" voir Julia Emberley, "The Fashion Apparatus and the Deconstruction of Postmodern Subjectivity", vol. XI, no. 1-2, 1987, pp. 38-50 et de Gail Faurschau, "Fashion and the Cultural logic of Postmodernity", vol. XI, no. 1-2, 1982, pp. 68-84.
 13. Voir *The Postmodern Scene* d'Arthur Kroker et David Cook, Montreal: New World Perspectives, 1986.
 14. De Daniel Salée voir le très intuitif; "Pour une autopsie de l'imaginaire québécois: regards sur la morosité postmoderne", *Revue Canadienne de théorie politique et sociale*, vol. X, no. 3, automne 1986, pp. 114-121.
 15. A noter en particulier l'une de ses remarques finales (au double sens du mot, hélas); "La théorie de la vidéo sera complexe; un mixte fructueux issu des échanges, dialogues et critiques qui marquent maintenant les sciences humaines et sociales [...]. L'hybridation méthodo-logique—n'en déplaie aux puristes, au *purisme moderniste*—est nécessaire à une juste compréhension de la vidéo" in *Vidéo*, Montréal: Artexes, 1986, p. 11 (c'est moi qui souligne).

LE GRIMOIRE POSTMODERNE

16. Sur les avatars de la modernité on pourra consulter "Le féminisme masculin" de Jean Larose, initialement publié dans *Gravida*, no. 1, automne 1980, et ré-imprimé dans *La Petite Noireur*, pp. 179-190, de Pierre Milot voir le ch. 2 "La légitimité offensée de l'avant-garde littéraire des années 70", pp. 29-39 et "les livres parlent: de l'imposture et des imposteurs" pp. 40-47.
17. Voir *La Camera oscura* de Pierre Milot, Montreal, l'Hexagone, 1988.
18. Voir de Jean Larose "Une modernité bien de chez nous", initialement publié dans *Liberté*, no. 159, juin 1985, ré-imprimé dans *La Petite noireur*, pp. 141-171.
19. Opus cit, pp. 158-160 et aussi *La Camera oscura*, pp. 81-83, sur les "Fashion victims de la littéro-philosophie".
20. Le terme est de Jean Royer. Voir son "A Montréal: la Modernité" in *Vouloir la Fiction*, no. spécial de la *NBJ*, 2ème Colloque bissextille, 1984, p. 81.
21. Voir Carole Massé, in *Vouloir la Fiction*, "Les Visages de la modernité", p. 69.
22. Ibid., p. 69.
23. *Vouloir la Fiction* opus cit, p. 29 pour les premières remarques, pour ces dernières voir les commentaires de Brossard rapportés par Jean Royer, ibid., p. 89.
24. *Vouloir la Fiction*, "Les visages de la modernité" p. 69.
25. André Roy "Dialogue avec le moderne" in *Vouloir la Fiction*, opus cit, p. 38.
26. Louise Cotnoir, "Peut-être", in *Vouloir la Fiction* p. 69.
27. Michel Gay, "Petit discours d'ouverture", in *Vouloir la Fiction*, p. 11.
28. Voir André Beaudet, "Fatigue de la modernité", in *Vouloir la Fiction*, p. 46, "Si Aquin nous a faussé compagnie c'est peut-être à cause de la fatigue culturelle de la modernité québécoise". Voir évidemment le texte, (ô par trop fondateur!) d'Aquin "La fatigue culturelle du Canada Français", *Liberté*, vol. 4, no. 23, mai 1962, pp. 310-321.
29. "Short and Sweet" in '*Vouloir la fiction*', p. 36.
30. Voir bien sûr la méditation de Michel Serres, *Le Parasite*, Paris, Grasset, 1980, sur une telle instance, spécifiquement. "Interlude: Portrait en pied du parasite", pp. 141-180.
31. Des réseaux d'amitié et de complicité, clairs, je pense dès *Out/Posts/Avant-Postes*, Toronto, Press Porcépic 1977, Caroline Bayard, Jack David, eds. ne devraient pas me faire occulter ma position d'universitaire rétribuée par l'institution. En un sens l'avant-garde des uns est aussi le salaire des autres, les risques des premiers deviennent l'inéluctable confort des deuxièmes.
32. Il serait absurde de nier les contradictions qui divisent toute émergence de mouvements littéraires. Jacques Pelletier (*L'Avant garde culturelle et littéraire des années 70 au Québec*, Montréal, Cahiers de l'UQUAM, 1986), Lise Gauvin, *Parti-Pris littéraire*, Montréal: Presses de l'Université de Montréal, 1975. André Bourassa *Surréalisme et Littérature québécoise*, Montréal: L'Étincelle, 1977, en témoigneront éloquemment. Mais il serait inapproprié dans ces cas précédents de parler de réticences, de tergiversations, d'indécisions. L'imaginaire québécois a été riche de prises de positions théoriques et d'articulations.

CAROLINE BAYARD

33. John Barth, "Literature of Replenishment: postmodern fiction", *The Atlantic Monthly* (January) 1980, p. 65-71.
- Matei Calinescu, "Ways of Looking at Fiction Contemporary/Post-modern", in H. Garvin, 1980, p. 155-170.
- Harry Garvin, *Romanticism, Modernism and Postmodernism*, Bucknell Univ. Press, Lewisburg, 1980.
- Jurgen Habermas, "Modernity versus Postmodernity", *New German Critique*, no. 22, Winter 1981, p. 3-14.
- Ihab Hassan, (a), "Culture, Indeterminacy and Immanence: Margins of the (Postmodern) Age," *Humanities in Society*, 1, no. 1, Winter 1978, p. 51-85.
- Ihab Hassan, (b), "The Question of Postmodernism", *Humanities in Society*, 1, Winter 1978, 2e éd., en 1980 dans H. Garvin.
- Ihab Hassan, "Pluralism in Postmodern Perspectives", *Critical Inquiry*, vol. 12, no. 3, 1986, p. 503-520.
- Linda Hutcheon, "Beginning to Theorize Postmodernism", *Textual Practice*, 7, 1, 1987, p. 10-30.
- Frédéric Jameson, "Postmodernism and Consumer Society" in Hal Foster, 1983, p. 111-125.
- Frédéric Jameson, "Postmodernism and the Logic of Late Capitalism", *New Left Review*, 146 (July-August) 1984, p. 53-92.
- Michael Kohler, "Postmodernismus: Ein Begriff geschichtlicher Überblick", *Amerikastudien* 22 (1977): 8-18. Ce même numéro contient des bibliographies et des discussions sur l'histoire de ce terme. Voir en particulier les articles de Gerhard Hoffmann, Alfred Hormung et Rudiger Kunow: "Modern, Postmodern and Contemporary as Criteria for the Analysis of 20th C. Literature," p. 19-46. Réf. donné par Ihab Hassan in H. Garvin, 1980.
- Oliva, Achille Bonito, "La Trans-avanguardia", *Il Verri*, 1-2, 7th series (Marxo Giugno), 1984, p. 56-79.
- Craig Owens, (b) "The Allegorical Impulse: Towards a Theory of Postmodernism", Part II, October, 13 (Summer) 1980, p. 59-80. Craig Owens, "Feminism and Postmodernism," in Hal Foster, 1983, p. 59-72.
- Craig Owens (a) "Towards a Theory of Postmodernism, Part I", October 12, 1980, p. 50-75.
- Guy Scarpetta, *L'Impureté*, Grasset, Paris, 1985.
- Susan Sulciman, "Naming and Difference: Reflections on Modernism versus post-modernism in Literature" in D. Fokkema, 1986, p. 255-270.
- Theo Van D'Haen, "Postmodernism in American Fiction and Art" in Fokkema, 1986, p. 211-231.
34. Voir *La Mort du Genre*, Jean-Yves Collettes et Line McMurray, NBJ eds., Montréal, 1985.

LE GRIMOIRE POSTMODERNE

35. Philippe Sollers, *Vision à New York: Entretiens avec David Hayman*, Paris, Grasset, 1981, p. 155. Gail Scott l'invoque cependant, voir "Virginia and Collette; on the outside looking in", *Amazing Space*, opus cit, p. 371.
36. André Beaudet, *Fréquences en l'inscription du roman*, Montréal, L'Aurore, 1975, Couverture.
37. Je me réfère ici aux termes développés par Ricoeur dans *Temps et récit*, I, Paris: Seuil, 1983, voir spécifiquement "La mise en intrigue", pp. 55-84.
38. Voir Normand de Belcfeuille, "Le caca et le lisible", *Les Herbes Rouges*, no. 38, août 1976, pp. 1-27. Du même auteur voir aussi "La Gageure du lisible", *LA NBJ*, no. 90-91, 1980, pp. 147-151. Sur les menaces du lisible et les promesses de son envers voir François Charron, *Qui parle dans la théorie?* Montréal, Les Herbes Rouges, 1979. Voir aussi du même auteur "L'écriture commence par un rêve" in *LA NBJ*, no. 90-91, 1980, 12-31, spécifiquement "le signifiant incompréhensible sur lequel vous vous appuyez pour tout comprendre. . ."; p. 12.
39. Louise Milot, "Nicole Brossard: une influence coûteuse" in *Modernité/Postmodernité du roman contemporain*, Montréal: Cahiers de l'UQUAM, 1987, pp. 77-86.
40. Voir Louise Dupré "From Experimentation to Experience" in *Amazing Space*; "a re-routing brought about by women's writing", p. 360 "a new readability", p. 360, p. 358. A l'exception près que Dupré situe ce déplacement vers 1970, diagnostic que je trouve inexact.
41. France Théorêt, "Writing in the Feminine", in *Amazing Space*, "Is this perhaps more the task of a literary mole? . . . such writing may seem at times to be exploring the negation of being or what has been called negativity [. . .] to undermine the unary vision of the speaking subject. . .", p. 364.
42. Le numéro entier de "intellectuel/le en 1984? sera consacré à ces questions.
43. Voir Laurent-Michel Vacher, "Intellectuel l'an prochain" in "*Intellectuel/le en 1984?*", opus cit, p. 31.
44. Sur le mimétisme/prise d'identité qui devient prise d'autorité (Cixous, la NBJ) voir Larose "Une modernité bien de chez nous", opus cit, p. 141-171.
45. Voir "*Intellectuel/le en 1984?*", p 140.
46. Dupré, in "*Intellectuel/le en 1984?*", p. 140.
47. Pour Pierre Milot, opus cit, "la postmodernité au Québec est la reconversion de l'avant-garde dans l'économie littéraire, 11. Je suggérerai qu'il devrait aller chercher la postmodernité en d'autres lieux, plus hétérogènes, plus transculturels, plus ouvertement métissés par rapport à un ailleurs, à une altérité fort peu "pure laine". Pierre Nepveu lui en avait déjà tracé quelques directions voir *L'Ecologie du réel*, opus cit, 231-234.
48. Pour emprunter l'expression d'Umberto Eco. Voir "A Correspondence with Umberto Eco, Genova-Bologna-Binghamptom-Bloomington: une entrevue d'Umberto Eco avec Stefano Rocco," *Boundary 2*, 1983, vol. 12, no. 1, pp. 1-13. Voir particulièrement: "the postmodern response to the modern consists instead of recognizing that the past. . . must be revisited ironically in a way which is not innocent", p. 2-3.

CAROLINE BAYARD

49. *Le voleur de parcours*, Montréal, Editions le Préambule, 1989.
50. Sur le rôle joué par cette génération et sa revue (1963-1968) voir *Le voleur de parcours*, 109-157.
51. Ibid., 44.
52. Michel Maffesoli, *Le Temps des tribus*, 151-182.
53. "Le Postmodernisme au Québec: pression franco-américaine? ou ressourcement de l'imaginaire?", C. Bayard, à paraître dans *Towards a History of literary Institution in Canada*, 1991.
54. *Une certaine fin de siècle*, Montréal, Le Noroît, 1983. Voir "le temps des nuits" qui est dédié à Yolande Villemaire et à toutes les mémoires du monde, p. 9.
55. Ibid.
56. Ibid., p. 52.
57. Sur les exotistes, ou l'école de l'exil (Paul Morin, Marcel Dugas, René Chopin, Guy Delahaye) et leurs distances par rapport à une littérature utilitaire, sociale et nationale voir André Major, "Les Poètes artistes: l'école de l'exil" in *Archives des Lettres canadiennes françaises*, tome V, Montréal: Fidès, 1969, pp. 135-142. Voir aussi Maurice Lemire, "La poésie exotique" in *Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec*, vol. II, 1900-1939, pp. XXXVIII-XLIII.
58. Pour des références historiques sur ces deux portes voir in *The New Encyclopedia Britannica*, vol. 23, p. 375-376.
59. Sur la Génération de 1898 voir Donald Shaw, *La Generación del 98*, Madrid: Ediciones Catedra 1978 et aussi Luis. S. Granjel, *La Generación literaria del Noventa y ocho*, Salamanca: Ediciones Anaya, 1973. Sur la complexe relation du Modernisme espagnol et de cette génération voir en particulier Guillermo Diaz-Plaja, *Modernismo frente a noventa y ocho*, Madria: Editorial Espasa-Calpe, 1966.
60. *Une certaine fin de siècle*, "La partie supplémentaire", p. 207-213.
61. Sur l'ambiguïté de cette relation à l'intérieur du Modernisme européen une lecture d'Andreas Huyssen, *After the Great Divide*, Indiana University Press, 1986 (surtout le ch. 2 "Adorno in reverse" pp. 16-43), pourra s'avérer utile. Voir également l'essai de Thomas Crow, "Modernism and Mass Culture in the Visual Arts" in *Modernism and Modernity*, S. Guilbaut et D. Solkin, eds., Halifax: Nova Scotia: The Press of the Nova Scotia College of Art and Design, 1983. Pour une discussion de l'interaction modernisme-culture populaire en Allemagne, voir aussi Peter Jelavich "Popular Dimensions of Modernist Elite Culture" in *Modern European Intellectual History*, Dominick La Capra et Steven Kaplan, eds., Ithaca and London: Cornell Univ. Press, 1982, pp. 220-250.
62. L'interexte des femmes dans la cuisine opère ici comme caisse de raisonnement. De Michel Tremblay au Théâtre des cuisines: *Môman travaille pas, a trop d'ouvrage*, Montréal: ed., Remue ménage, 1976 il opère dans un riche contexte populiste dont la littérature saura se servir. Voir aussi Louise Cotnoir, "Woman/Women on stage" in *Amazing Space*, opus cit., pp. 208-311.
63. Louise Dupré, *La peau familière*, Montréal: Eds., du Remue-Ménage, 1983, p. 12.

LE GRIMOIRE POSTMODERNE

64. opus cit., 23.
65. Ibid., 12.
66. Ibid., 14.
67. Sur Kinshasha Conwill, directrice du Studio Museum (Harlem/New York), voir le catalogue d'exposition sur les artistes Afro-américains et le postmodernisme, *The Appropriate object*, ed., Mary Cochrane, Albright Knox Gallery, Buffalo, New York, 1989.
68. Ibid., p. 68, 74.
69. *Les Têtes à Papineau*, Editions du Seuil, Paris, 1981.
70. François Benoit, Philippe Chauveau, *Acceptation Globale*, Montréal, Boréal, 1986.
71. Chantal Pontbriand, "Editorial: La mode: Démystifications/fascinations", *Parachute*, Sept.-Nov., 1985, p. 1.
72. Ibid., originalement dans l'éditorial du premier no. de *Parachute* (1975), mais ré-imprimé dans l'éditorial de Sept.-Nov. 1985, p. 1.
73. Linda Hutcheon, *The Poetics of Postmodernism*, New York, Routledge, 1988, 23.
74. Ibid., je traduis.